

Journal de bord Congo, octobre 2010

de la délégation française

Dimanche 10 : arrivée de la délégation française, accompagnée de 5 déléguées européennes (Galice, Portugal, Pays basque et Suisse) auxquelles nous avions donné rendez vous à Paris. Semblant de délégation « européenne », nous ferons l'ensemble du voyage ensemble. Un reporter photographe français est également avec nous, il nous accompagnera pendant tout le voyage. Nous avons été accueillies dès la descente de l'avion par des femmes de la MMF de Kinshasa et des membres du ministère du genre. Ils nous conduisent au centre catholique Liloba qui nous héberge pour deux nuits, avant notre départ vers l'est. Avant d'aller se coucher, fourbues du voyage, on ne résiste pas à faire un petit tour dans le quartier et à goûter la bière locale ...

Lundi 11 : Après enregistrement de nos bagages pour le vol interne du lendemain, nous avons la journée libre à Kinshasa. Une partie de la délégation fait du « tourisme » (visite du zoo, repas dans une ONG de Femmes et contemplation du fleuve Congo et de Brazzaville en face). L'autre se rend à une réunion organisée par Annie Matundu, à la demande d'une chargée de mission du ministère des Affaires étrangères français, dans le local du CAFCO (Cadre permanent de concertation des femmes congolaises). Dialogue difficile entre elles soutenu par le représentant de l'ambassade de France et la dizaine de représentantes d'associations féminines présentes.

Le soir, au centre Liloba, à l'initiative du groupe congolais de la Ligue internationale des femmes pour la paix et la liberté qui a organisé une réunion, nous rencontrons une avocate de Kinshasa, Nicole Bondo Mweka. Elle vient de passer 4 jours en prison, ramassée au même moment qu'un congolais de la diaspora, mort depuis dans les geôles congolaises, qui se serait attaqué avec une pierre, au cortège du président Kabila. Sa semaine en prison l'a choqué, et sa participation à l'évenement de la Marche s'en trouve compromis. Nous découvrons les risques pris par les activistes trop critiques avec le pouvoir ...

Pendant la soirée, des femmes de la Marche avec qui nous prendrons l'avion le lendemain arrivent petit à petit : Mauritanie, Brésil, Maroc, Cameroun ... Notre forcé internationale se révèle !

Mardi 12 : Départ en avion pour Goma, capitale du Nord Kivu, avec escale à Kisangani, ville martyre de la guerre civile. 5 heures de voyage, l'avion n'est pas moins confortable que Paris- Kinshasa et nous survolons la deuxième plus grande forêt du monde. Arrivée à Goma, aux chaussées de boue et de caillasses, aux maisons teintes en poudre noire du volcan proche. Dans la nuit, on découvre un hôtel à balustrades blanches digne d'une carte postale. Après quelques efforts pour loger chacune (nous sommes une bonne vingtaine de déléguées), on se jette sur le délicieux poisson « tilapia », spécialité du Lac Kivu.

Mercredi 13 : Départ à l'aube en bateau pour Bukavu, la capitale du Sud Kivu et but du voyage. Notre bateau est en retard, car le chanteur-star « Werrason » nous accompagne. Cela nous vaut une ambiance de folie : le chanteur est acclamé avec frénésie au départ de Goma et à l'arrivée à Bukavu : nos photos des quais noirs de monde montre la foule, mais pas leur déhanchement, chacun semblant dans un concours de danse ! Les six heures de voyage pour relier le Nord et le Sud du Lac Kivu sont bercées par la musique de la star.

A l'arrivée, la délégation rejoint la cérémonie d'ouverture de la Marche déjà commencée. On manque le discours de Miriam Nobre, coordinatrice du secrétariat international de la Marche mais on entend le discours de la première dame, Olive Lemba Kabenge, alias Madame Kabila et de la ministre du Genre, de la Famille et de l'Enfant. Ces discours laissent perplexes une partie des déléguées internationales, tout comme le nombre important de soldat/Es ... Les activités se tiennent dans la cour de récréation du collège Ibanda dans le centre de la ville, entourée de plusieurs allées de stands d'artisanat et d'O.N.G.. Plus d'un millier de femmes présentes, en très grande majorité des congolaises dans leurs plus beaux boubous. Pour la première fois, nous entendons la réjouissante acclamation « So-so-solidarité-é avec les femmes-eu du monde entier»

Nous sommes hébergées dans une maison d'accueil tenue par des religieuses située sur une des cinq pointes de la ville qui s'avancent dans le lac Kivu, un havre de paix avec un magnifique parc tropical, appelé «Amani », « paix » en swahili..

Jeudi 14 : Ouverture des panels, selon le même principe chaque fois : 4 panélistes et un long temps pour les interventions spontanées. Le matin : « Paix et démilitarisation » où l'on entend des représentantes des principaux pays en conflit : République Démocratique du Congo, Kurdistan, Haïti et la vision de la MMF. L'après-midi : « Biens communs et services publics » où l'on aborde notamment le rôle des femmes dans l'exploitation minière, la biodiversité et la place des ONG, toujours en R.D.C. Clara prend la parole sur la casse des services publics en France.

Les forums sont aussi l'occasion de rencontres moins formelles avec les femmes congolaises, celles qui n'osent pas parler au micro mais qui ont beaucoup de choses à dire sur ce qu'elles vivent, comment elles se sont organisées, etc. Nous faisons ainsi pour la première fois la rencontre de femmes venues à pied de Kaniola (65km de Bukavu) pour participer à l'évènement.

Vendredi 15 : Suite des panels. Le matin, « Violence envers les femmes » au Congo et dans l'ensemble de l'Afrique. Marie-Thérèse prend la parole sur le système prostitutionnel et Marlène sur les femmes qui luttent contre les guerres. Elle offre un drapeau (Pace) aux femmes congolaises. L'après-midi est consacré au dernier des quatre thèmes, « Le travail des femmes et l'autonomie économique », notamment l'impact sur le travail des femmes du poids de la dette de l'Etat congolais et des accords de libre échange avec les pays étrangers, entre autres avec l'Union européenne.

Les journées sont très denses, et le soir, nous aspirons simplement à nous reposer au centre Amani. Nous dinons cependant chaque soir entre déléguées françaises pour faire le point sur notre journée. Après, c'est l'occasion aussi de quelques échanges conviviaux avec d'autres déléguées présentes ...

Samedi 16 : Une partie de la délégation (Catherine, Andjelani et Marie-Thérèse) part tôt le matin pour une visite du village de Mwenga, où des femmes ont été torturées et enterrées vivantes il y a 10 ans. Le voyage dure 5 heures aller et 5 heures retour sur une piste très abimée ! Sur le chemin, de nombreuses femmes des villages se sont postées et tentent d'arrêter le convoi pour raconter leur histoire. Le voyage est fort et intense, malgré la difficulté d'accès à Mwenga.

Clara et Marion restent à Ibanda où des discussions sur la Marche et le vécu des femmes des villages se poursuivent dans une ambiance chaleureuse et plus intime. Nous sommes beaucoup moins nombreuses et l'organisation moins formelle. Chaque délégation ou province congolaise chante sa chanson, montre une danse... C'est un échange agréable, dans une ambiance détendue, qui tranche avec les jours précédents. Les femmes présentes, presque toutes des villages alentours, racontent et dénoncent leur situation. C'est le moment des femmes de la base.

Marlène va faire la visite du village de Kaniola, situé à 65 kms, d'où 19 femmes sont venues à pied pour participer au congrès : 800 femmes violées, un orphelinat de 394 enfants. Les femmes ont créé une association qui, comme l'orphelinat, ne reçoit pratiquement aucun soutien. Les ONG internationales jugent cette région trop dangereuse ...

Dimanche 17 : Le matin, la délégation se rend au triangle de Nguba à Bukavu pour la plantation symbolique d'un bosquet. Puis la Marche, devenant manifestation, s'engage à un rythme soutenu dans les rues de Bukavu. 20 000 femmes seront présentes, chantant, criant, dansant : du jamais vu à Bukavu, selon les correspondants étrangers présents. Etonnement des déléguées internationales quand la marche s'engage à une vitesse incroyable. Il faut presque courir pour suivre les cortèges, d'autant que celles derrière n'hésitent pas à doubler ! Après quelques tentatives pour ralentir, on laisse tomber et on tente de tenir le rythme. Quelle marche ! De nombreux cortèges des organisations de femmes défilent, chacune avec des pagne assortis. A l'arrivée sur la place d'indépendance, les discours se succèdent et le manifeste de la Marche est lu en plusieurs langues. Les déléguées sont épuisées, mais il faut encore attendre les bus pour nous ramener à Amani. Quelques tentatives de pick-pocket sont déjouées et le cortège s'ébranle, à pied finalement, dans la bonne direction. Au passage, on rencontre une femme du ministère qui tient à offrir un pagne officiel à chaque déléguée.

Le soir, une petite soirée est organisée au centre Amani, avec les déléguées belges, québécoises, burundaises qui malheureusement ne logent pas avec nous. Tout le monde est fatigué de ces intenses

derniers jours, mais nous échangeons quand même nos impressions dans une ambiance conviviale.

Lundi 18 : L'absence de bateau disponible pour repartir nous permet de passer une journée un peu tranquille au centre Amani. Nous prenons des photos des jacarandas et des palmiers, certaines vont méditer au bord du lac (le cadre est magnifique). Matin et après-midi, une réunion d'évaluation se tient avec les femmes déléguées encore présentes et les Congolaises qui ont organisé l'événement. Côté organisation, il faut quand même acheter les billets de bateau pour le lendemain, décaler les billets d'avion, prévenir le protocole à Kinshasa ...

Mardi 19 : Départ en bateau pour Goma. Finalement, nous repartons avec l'ensemble des déléguées internationales présentes à Amani et le secrétariat international : 25 femmes pour repartir ! Le voyage prend la journée, avec de longues heures d'attente dans le port de Bukavu (on s'est levée, mais ça devient presque une habitude, à 5h ...). Cette fois, c'est la première dame qui est le motif de notre retard. « Malgré moi, » nous dira-t-elle, lorsqu'enfin elle montera à bord. Elle paie ensuite les billets de bateau et quelques boissons aux passagers, ce qui déclenche une fête en son honneur des plus motivée ! Nous restons sceptiques sur la méthode, et fatiguées du retard ...

Arrivée de nuit à Goma, à peine posons nous le pied à terre qu'une pluie diluvienne s'abat sur nous. Passé la première surprise, qui suffira à toutes nous tremper de la tête aux pieds, sans oublier les bagages, on trouve où se réfugier et la totalité du groupe arrive finalement aux hôtels. On a même réussi à ne perdre aucun bagage !

Mercredi 20 : A l'hôtel, levées à 4 heures et départ en avion pour Kinshasa, avec changement à l'aéroport pour prendre l'avion pour Addis Ababa et puis un troisième pour Paris. Le timing est short, mais heureusement, tout se passe bien ... pour une fois !! Certaines versent une larme en quittant nos amies et le Congo, sous la chaleur kinoise.